

Monsieur François Aveline
Monsieur Christian Baudelot
Monsieur Marc Beverraggi
Monsieur Saadi Lahlou

Suicide et rythmes sociaux

In: Economie et statistique, N°168, Juillet-Août 1984. pp. 71-76.

Citer ce document / Cite this document :

Aveline François, Baudelot Christian, Beverraggi Marc, Lahlou Saadi. Suicide et rythmes sociaux. In: Economie et statistique, N°168, Juillet-Août 1984. pp. 71-76.

doi : 10.3406/estat.1984.4885

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/estat_0336-1454_1984_num_168_1_4885

Resumen

Suicidio y ritmos sociales - Además de los vínculos estudiados en el artículo anterior, la estadística pone de manifiesto la regularidad en la frecuencia de los suicidios. Dicha regularidad fué evidenciada hace un siglo; tal es el caso con el incremento del número de suicidos en la primavera, tras un número más restringido en invierno. Mas en una fecha reciente, se manifiestan evoluciones tales como una rotunda aminoración durante el mes de agosto, a la que sigue una reactivación en septiembre. Dicho cambio esta seguramente vinculado con los nuevos ritmos de vida social, en especial la institucionalización de las vacaciones retribuidas. Durante la semana, y tras una fuerte elevación el lunes, el número de suicidios decrece con regularidad hasta el domingo. Este perfil semanal así como el perfil anual manifiesta la aminoración de suicidios durante el tiempo fuera de la jornada laboral, el cual es también el tiempo en que se estrechan los lazos familiares.

Résumé

Outre les liaisons étudiées dans l'article précédent, la statistique fait apparaître des régularités dans la fréquence des suicides. Certaines avaient déjà été mises en lumière il y a un siècle, telle l'augmentation du nombre des suicides au printemps, après un point bas en hiver. Mais des évolutions se manifestent dans la période récente, comme la diminution accentuée au mois d'août, suivie d'une reprise en septembre. Ce changement est très certainement étroitement lié avec les nouveaux rythmes de la vie sociale, et en particulier avec l'institutionnalisation des congés payés. En semaine, après une forte pointe le lundi, le nombre diminue régulièrement jusqu'au dimanche. Ce profil hebdomadaire, comme le profil annuel, traduit la baisse de suicide pendant le temps de non-travail, qui est aussi celui du resserrement des liens familiaux.

Abstract

Suicide and social rhythms - Besides the connections studied in the preceding article, statistics demonstrate certain constants in the frequency of suicides. Some had already been brought to light a century ago, for example the increase in the number of suicides in the spring, after a low point in winter. But, some evolutions have recently become apparent, such as the accentuated decrease in the month of August, followed by a resumption in September. This change is very certainly directly linked to the new rhythms of social life, and, in particular, with the institutionalization of paid vacations. During the week, after a high point on Monday, the number of suicides decreases with regularity until Sunday. This weekly profile, like the annual profile, is a manifestation of the drop in suicides during non-work periods, which is also a time of a tightening of family ties.

Suicide et rythmes sociaux

par François Aveline, Christian Baudelot,
Marc Beverraggi et Saadi Lahlou *

Outre les liaisons étudiées dans l'article précédent, la statistique fait apparaître des régularités dans la fréquence des suicides. Certaines avaient déjà été mises en lumière il y a un siècle, telle l'augmentation du nombre des suicides au printemps, après un point bas en hiver. Mais des évolutions se manifestent dans la période récente, comme la diminution accentuée au mois d'août, suivie d'une reprise en septembre. Ce changement est très certainement étroitement lié aux nouveaux rythmes de la vie sociale, et en particulier à l'institutionnalisation des congés payés. En semaine, après une forte pointe le lundi, le nombre des suicides diminue régulièrement jusqu'au dimanche. Ce profil hebdomadaire, comme le profil annuel, traduit la baisse des suicides pendant le temps de non-travail, qui est aussi celui du resserrement des liens familiaux.

Ce sont surtout les historiens et les démographes ou économistes qui ont mis en évidence l'existence de rythmes temporels dans la vie économique et sociale. Les premiers parce que le temps est la matière même de leur travail; les seconds parce que la nécessité de prévoir à court, moyen ou long terme l'évolution des comportements des familles ou des entreprises les a incités à analyser des séries sur longue période et à découvrir, derrière les fluctuations de surface, des variations régulières dont certaines étaient cycliques.

L'attention des sociologues a davantage été attirée par les structures sociales et leur distribution dans l'espace que par l'étude systématique des temps et des rythmes de la vie sociale. Les fondateurs de l'école française de sociologie, E. DURKHEIM, M. MAUSS, M. HALBWACHS, des ethnologues, avaient pourtant montré [1; 2; 3] que la vie d'une

société était, au même titre que celle d'un organisme biologique, rythmée par des temps forts et des temps faibles, qu'existaient des cycles, annuels, mensuels, hebdomadaires, journaliers, et qu'aux étapes différentes de ces cycles pouvaient correspondre des formes particulières d'organisation de la vie sociale. Ces différents cycles ne coïncident pas nécessairement avec ceux dont l'analyse économique ou démographique révèle l'existence. Ils encadrent pourtant les existences individuelles, et orientent les conduites. Dans l'alternance des temps forts et des temps faibles, le sociologue prend toute la mesure de la vie sociale, au sens biologique strict de ce terme. Les rythmes sociaux sont forts, au point d'imprimer leur marque à des comportements dont on ne songerait à soupçonner, si la statistique n'existait pas, qu'ils puissent varier en relation avec eux.

Le cas du suicide est à cet égard exemplaire. Qui pourrait, *a priori*, supposer qu'un acte aussi personnel, ne relevant jamais que d'une décision ou d'une impulsion de l'individu, puisse être sujet à des variations saisonnières ?

Aujourd'hui, comme hier, le suicide est affecté d'importantes variations selon les mois de l'année et les jours de la semaine. Mais les variations observées ne sont pas celles que beaucoup imaginent! Contrairement à l'intuition première qui tend à associer le suicide aux saisons froides, humides et brumeuses, voire à l'ennui distillé par les « sombres dimanches », le suicide est plus fréquent au printemps et en été qu'en automne et en hiver, en début de semaine que pendant les week-ends.

* Cet article présente les résultats d'une étude réalisée dans le cadre d'un groupe de travail de l'École nationale de la statistique et de l'administration économique. Animé par Christian Baudelot, professeur de sociologie, ce groupe était composé de François Aveline, Marc Beverraggi et Saadi Lahlou.

Les nombres entre crochets, [], renvoient à la bibliographie en fin d'article.

Les premiers statisticiens et sociologues du suicide, GUERRY, MORSELLI, puis DURKHEIM avaient établi ces faits dès la fin du siècle dernier; ils avaient aussi montré qu'ils n'étaient pas propres à la France, mais qu'on les observait dans tous les pays européens. Trois grands cycles avaient ainsi été mis en évidence : un cycle annuel d'allure sinusoïdale, la courbe montant régulièrement de janvier à juillet, pour redescendre ensuite jusqu'à son minimum de décembre et reprendre dès le mois de janvier suivant; un cycle mensuel caractérisé par une légère diminution des suicides au cours du mois; enfin un rythme hebdomadaire, les suicides diminuant en fin de semaine à partir du vendredi.

Durkheim avait aussi montré que le nombre des suicides tendait à baisser à l'occasion des grandes mobilisations collectives : périodes de guerre, mais aussi campagnes électorales de portée nationale.

Qu'en est-il aujourd'hui?

Un phénomène qui reste saisonnier

Le caractère saisonnier du phénomène est encore fortement affirmé (graphique I). Il s'agit là d'une saisonnalité propre au suicide; celle de la mortalité générale hors suicide en diffère fortement puisque ses maxima se situent pendant les mois d'hiver (décembre, janvier, février, mars) et ses minima durant les mois d'été (juin, juillet, août, septembre) [graphique II]. Au cours des années 1968-1978, 53,3 % des décès hors suicide ont eu lieu entre octobre et mars; ce n'est le cas que de 48 % des suicides.

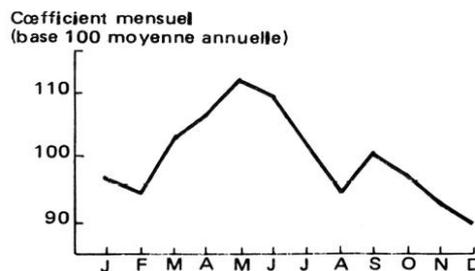
La courbe a conservé dans la seconde moitié du xx^e siècle le profil d'ensemble qu'elle offrait au siècle dernier; une analyse attentive discerne pourtant entre les deux époques des différences significatives.

L'amplitude des variations saisonnières a d'abord diminué (graphique III) : 59 % des suicides avaient lieu au printemps et en été entre 1835 et 1843, 58 % entre 1866 et 1870; et seulement 52 % entre 1968 et 1978. Les écarts à la moyenne mensuelle sont moins forts aujourd'hui qu'il y a cent ans : pour une moyenne mensuelle de 100, les mois de juin et de décembre atteignaient respectivement 130 et 74; décembre constitue aujourd'hui encore la borne inférieure de la variation, mais mai a supplanté juin et l'écart entre les extrêmes s'est sensiblement resserré (110-90).

La saisonnalité ne s'est donc pas seulement estompée, elle s'est aussi modifiée. Au déplacement des points hauts vient s'ajouter une diminution des suicides aux mois de juillet et surtout d'août, puis une reprise en septembre. Si le déplacement du mode de la courbe ne date pas d'hier, la rupture de la pente est récente; elle ne se lisait sur aucune des courbes du siècle passé; il a fallu attendre la généralisation des congés pour qu'elle se manifeste. Elle est à peine visible avant 1960 (graphique IV).

GRAPHIQUE I

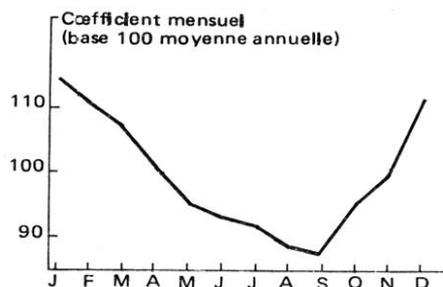
Saisonnalité récente des suicides (1968-1978)*



* Sur ce graphique comme sur les dix suivants, les coefficients mensuels ont été calculés après réduction des mois à une durée uniforme de 30 jours.

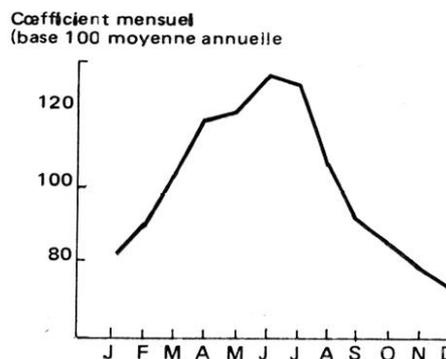
GRAPHIQUE II

Saisonnalité des décès hors suicides (1968-1978)



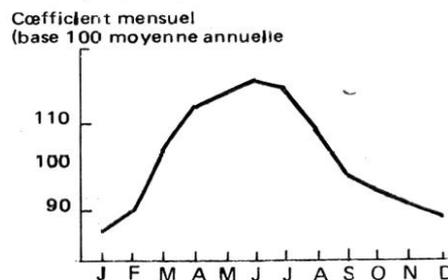
GRAPHIQUE III

Saisonnalité des suicides il y a un siècle (1866-1876)



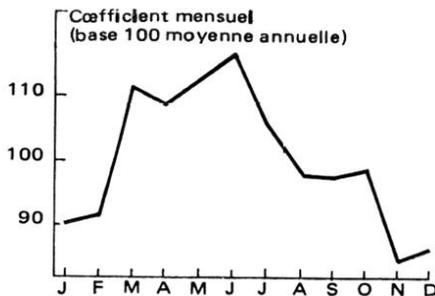
GRAPHIQUE IV

Saisonnalité des suicides il y a trente ans (1955-1959)



GRAPHIQUE V

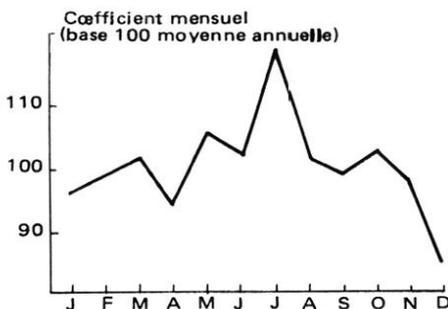
**Saisonnalité des suicides
des agriculteurs et salariés agricoles (1968-1978)**



population active était occupée dans l'agriculture et le bâtiment. Dans une société de ce type — et telle était bien la France des tableaux statistiques de Durkheim — c'est d'abord la nature en tant que facteur de production qui imprime ses rythmes à la vie collective; les saisons y sont fortement marquées et l'activité ne s'y dépense pas de façon uniforme. L'hiver est pour la campagne une période de repos et de repli sur la vie familiale et la maison. Dès le printemps au contraire, l'activité reprend, pour culminer aux mois de juin, juillet et août. Ce dernier mois est au contraire celui du sommeil économique et scolaire de notre société : la plupart des entreprises ferment leurs portes et celles qui restent ouvertes ne fonctionnent qu'au ralenti; c'est le mois des congés : on s'y suicide moins. A la fin du XIX^e siècle, le mois d'août occupait le sixième rang dans une hiérarchie des mois classés selon un ordre décroissant du nombre de suicides; il occupe aujourd'hui la dixième place.

GRAPHIQUE VI

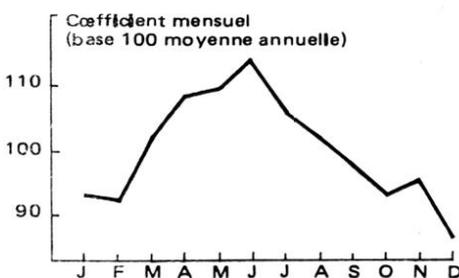
**Saisonnalité des suicides des non-agriculteurs
vivant à la campagne (1968-1978)**



En se modifiant la saisonnalité du suicide a donc épousé les nouveaux rythmes de la vie sociale; au XIX^e, comme au XX^e siècle, suicides et rythmes sociaux sont en phase. Le lien apparaît encore plus nettement lorsqu'on conduit l'analyse dans un plus grand détail. La distribution des suicides au cours des douze mois de l'année ne s'écarte de façon significative de la distribution d'ensemble que pour les catégories dont les conditions de vie ou de travail sont régies par des rythmes particuliers.

GRAPHIQUE VII

**Saisonnalité des suicides
des personnes de plus de 55 ans (1968-1978)**



Saisonnalité différente pour les agriculteurs

Ce sont aujourd'hui les agriculteurs et les salariés agricoles dont la vie professionnelle est la plus soumise au rythme des quatre saisons; ils partent beaucoup moins en vacances que les autres; les mois d'été représentent pour eux des périodes de pleine activité. Or, la distribution de leurs suicides au fil de l'année est plus marquée par les saisons que pour les autres catégories (graphique V); l'écart entre décembre et juin est plus affirmé; aucune chute ne se laisse observer au mois d'août; aucune reprise non plus en septembre. L'allure de la courbe, plus ample, rappelle celle du siècle passé. On aurait tort, toutefois, d'y lire le simple effet d'une donnée naturelle : on serait plus sensible à la durée du jour à la campagne qu'à la ville. La courbe des suicides des agriculteurs selon les mois ne se confond pas avec celle de la durée du jour. D'autre part, ceux qui, vivant à la campagne, exercent une activité non agricole ne se suicident pas aux mêmes moments de l'année que les agriculteurs (graphique VI). Il s'agit donc bien d'un effet de nature sociale et professionnelle.

Diminution d'amplitude de la saisonnalité, baisse des suicides au mois d'août : il est clair que ces deux tendances renvoient, l'une et l'autre, à des modifications profondes des rythmes de la vie économique et sociale. Une société scolarisée, électrifiée, industrialisée et urbanisée comme la nôtre est beaucoup moins sensible au rythme des saisons qu'un pays en majorité rural où plus de la moitié de la

Commune à toutes les catégories d'actifs non agricoles, la diminution du suicide au mois d'août est beaucoup moins accusée chez les personnes âgées et les retraités; à partir de 55 ans, le mois d'août devient de plus en plus un mois comme les autres pour ceux dont la vie n'est plus rythmée par l'alternance travail/vacances (graphique VII). On s'y suicide autant et non pas moins qu'un autre mois.

A l'inverse, c'est chez les jeunes de moins de 25 ans et parmi les habitants des grandes villes et surtout de la région parisienne que les taux de départ en vacances sont les plus élevés et la diminution du nombre des suicides au mois d'août, et même en juillet, la plus sensible (graphiques VIII et IX).

Durkheim a bien insisté sur le fait que les explications devaient être recherchées du côté de la société et non de la nature. Il a montré en particulier, en s'appuyant sur les statistiques de la météorologie nationale, qu'il n'existait pas de relation statistique entre la température et la distribution des suicides. La rupture de la courbe au mois d'août fournit, cent ans après, une preuve supplémentaire à sa démonstration : le suicide ne croît pas en fonction de la température. Si le suicide est sensible au climat, c'est davantage aux variations du climat social qu'à celles des baromètres ou des thermomètres qu'il faut s'intéresser.

La vie sociale d'aujourd'hui est fortement rythmée par l'alternance des périodes de travail et de congés; le suicide diminuant pendant les vacances, on serait tenté d'en déduire que le travail est suicidogène. En fait les périodes de vacances ne se réduisent pas pour les individus à une simple cessation du travail; l'environnement économique et social, les modes de vie, et les relations entre les personnes se transforment aussi. Ce n'est pas seulement l'individu qui est en vacances au mois d'août, c'est l'ensemble de la société qui est organisée d'une autre façon que pendant le reste de l'année : on ne produit plus, on consomme; à la sociabilité contrainte et formelle du bureau ou de l'usine succède un type de relations plus informel avec des amis, mais surtout les membres de sa famille, restreinte et élargie. C'est le moment d'une plus grande disponibilité des individus pour la vie familiale. Un autre fait l'atteste.

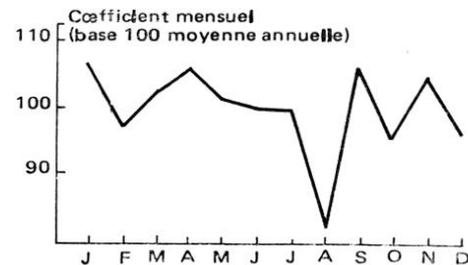
Alors qu'il y a cent ans, c'était durant les mois de février et mars que la natalité était la plus forte, c'est aujourd'hui en mai que la courbe atteint son point culminant. Or les naissances de mai renvoient à une conception dans le courant du mois d'août (graphiques X et XI). Cette modification des comportements ne peut simplement s'expliquer par la décision consciente des parents de programmer, la contraception aidant, leurs naissances à ce moment de l'année. Il faut aussi faire sa part à la modification qu'engendre, dans les modes de vie, la rupture des vacances. Les rythmes sociaux agissent donc à un niveau très profond, puisqu'ils parviennent à orienter des comportements aussi fondamentaux que ceux qui donnent la vie et la mort. Il est remarquable que le point haut de la courbe des variations saisonnières de la conception coïncide avec le point bas de celle des suicides.

Le choc du lundi

Les suicides ne se distribuent pas non plus de manière uniforme le long des jours de la semaine; ils sont plus nombreux le lundi, plus rares le dimanche; leur fréquence décroît régulièrement et de façon significative du début à la fin de la semaine (graphique XII).

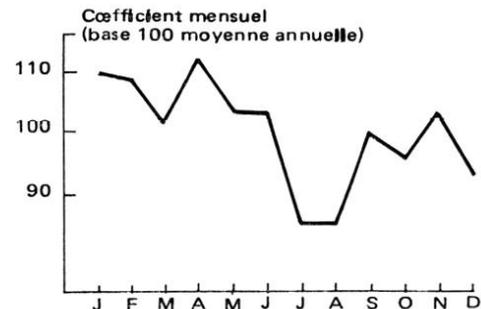
GRAPHIQUE VIII

Saisonnalité des suicides des Parisiens (1968-1978)



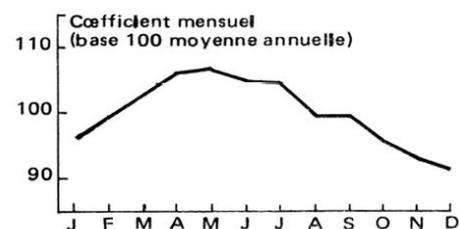
GRAPHIQUE IX

Saisonnalité des suicides des jeunes de moins de 25 ans (1968-1978)



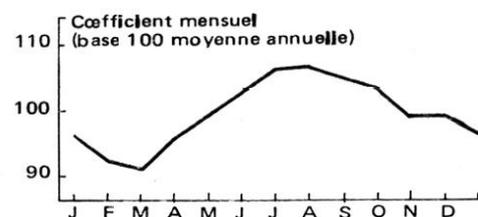
GRAPHIQUE X

Saisonnalité des naissances (1982)



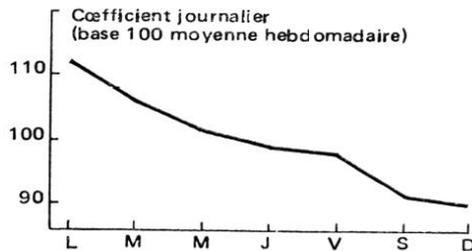
GRAPHIQUE XI

Saisonnalité des naissances, décalée de neuf mois (1982)



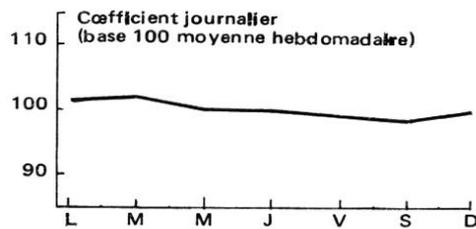
GRAPHIQUE XII

Fréquence relative des suicides selon le jour de la semaine (1968-1978)



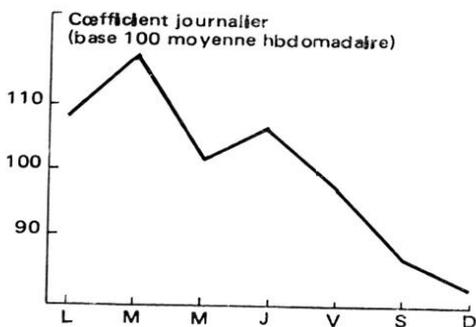
GRAPHIQUE XIII

Fréquence relative des décès hors suicides selon le jour de la semaine (1968-1978)



GRAPHIQUE XIV

Fréquence relative des suicides de petits commerçants selon le jour de la semaine (1968-1978)



La première précaution à prendre face à un résultat de ce type consiste à vérifier qu'il ne s'agit pas d'une erreur de collecte : s'accumuleraient à l'enregistrement du lundi des suicides intervenus au cours du week-end et découverts ou déclarés avec retard, les bureaux d'état civil étant fermés les samedis et dimanches.

Plusieurs observations conduisent à penser qu'il n'en est rien. La distribution au cours de la semaine de l'ensemble des autres décès présente un profil parfaitement uniforme : le contingent du lundi est un contingent moyen (graphique XIII). Or de nombreux cas de mortalité survenus pendant le week-end seraient, au même titre que le suicide, justiciables d'un retard d'enregistrement : personnes seules, villages isolés, accidents découverts avec retard... C'est par ailleurs chez les personnes les moins isolées socialement — les gens mariés — que la tendance à se suicider moins le dimanche que les autres jours est la plus accusée : le dimanche voit se concentrer 12,3 % seulement des suicides pour les personnes mariées, mais 13 % pour les veufs et divorcés et 14 % pour les célibataires.

On est d'autant plus fondé à écarter l'hypothèse d'un retard d'enregistrement que le pic du lundi ne s'observe pas pour toutes les catégories. C'est ainsi que les commerçants se suicident plus souvent le mardi que les autres jours : 117,6 pour une moyenne journalière de 100 (graphique XIV). Un grand nombre de boutiques et de magasins fermant le lundi, le mardi est aux commerçants ce que le lundi est aux autres actifs : le jour de la reprise du travail après le congé hebdomadaire.

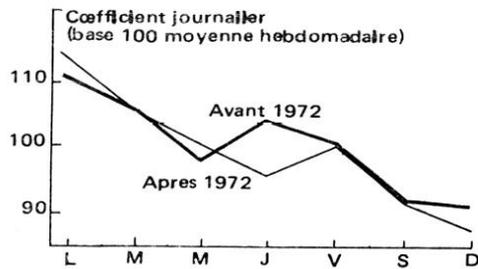
La distribution hebdomadaire des suicides se caractérise donc par une tendance générale à la baisse du lundi au dimanche. Comme pour les rythmes saisonniers, c'est l'alternance des périodes de travail et de congé qui est en jeu. En témoignent les distributions observées les semaines comportant des jours fériés. Les lundis de Pâques et de Pentecôte ne sont pas des lundis comme les autres, ils sont chômés, et l'on s'y suicide relativement moins que les autres lundis ; c'est au contraire le mardi que le suicide atteint, ces semaines là, le point culminant de la distribution hebdomadaire. De semblables recrudescences s'observent également les vendredis qui suivent les jeudis de l'Ascension.

La distribution hebdomadaire des suicides atteint son maximum le jour correspondant à la reprise du travail. A l'inverse des variations mensuelles, ces variations hebdomadaires sont aujourd'hui beaucoup plus accusées qu'au temps de Durkheim qui n'observait qu'une simple diminution les vendredis, samedis et dimanches, sur des statistiques il est vrai beaucoup moins nombreuses que les nôtres (6 587 cas). C'est aussi l'une des caractéristiques de l'époque moderne que d'avoir institué une coupure de plus en plus franche entre les cinq premiers jours de la semaine et le week-end. A l'inverse, le mois ne constitue plus aujourd'hui sous le rapport des rythmes sociaux une unité temporelle pertinente ; le nombre des suicides ne diminue plus en fin de mois, comme c'était le cas au XIX^e siècle.

Les samedis et dimanches sont à la semaine ce que le mois d'août est à l'année : prégnance de l'univers familial, détente, loisirs. Cette hypothèse se trouve renforcée par le fait que ce sont les individus mariés qui se suicident le moins le dimanche et par un autre fait encore plus troublant qui ne concerne, celui-là, que les femmes.

GRAPHIQUE XV

Fréquence relative des suicides de femmes selon le jour de la semaine avant et après 1972



Un test significatif

Pour les hommes, le taux de suicide décroît à mesure que la semaine s'écoule, du lundi au dimanche. Pour les femmes, l'ordre des jours est modifié sur un seul point :

lundi, mardi, jeudi, vendredi, *mercredi*, samedi, dimanche.

On pense, dans le droit fil de Durkheim, à la charge des enfants qui modifie, le mercredi, le rythme de travail des femmes. Mais est-on assuré de cette explication? On peut en tout cas la contrôler en se livrant au test suivant : avant septembre 1972, le jour de congé hebdomadaire des enfants n'était pas le mercredi, mais le jeudi. L'ordre des jours de la semaine pour les taux de suicide des hommes était le même qu'aujourd'hui. Voici celui des taux de suicide féminin : lundi, mardi, mercredi, vendredi, *jeudi*, samedi, dimanche (graphique XV).

La tendance continue à la baisse en cours de semaine et à la reprise le lundi indiquent aussi l'existence d'un rythme hebdomadaire qui se caractériserait par une anticipation à court terme de la période de détente. Des expressions courantes en vigueur sur les lieux de travail manifestent clairement que le poids des différents jours de la semaine est évalué en fonction de leur distance au samedi. Les premiers jours de la semaine sont particulièrement

lourds à supporter, et les suivants de plus en plus légers (« Comment vas-tu? Comme un lundi! »; « Vivement vendredi »; « thank's, god, it's friday »; « Ça ira mieux demain »!). Le surcroît de suicides observé le lundi semble montrer que ce rythme hebdomadaire est profondément ressenti par les individus.

Trois faits se dégagent avec netteté de cette étude des variations temporelles du suicide.

Le profil d'ensemble de la courbe annuelle reste aujourd'hui encore assez proche de celle qu'observait Durkheim au siècle précédent; c'est pour les agriculteurs et les personnes âgées que la distribution du suicide au cours des douze mois de l'année est la plus conforme à celle du XIX^e siècle.

Un rythme d'apparition récente prédomine chez les jeunes, les habitants des villes et les catégories sociales intellectuelles. Le rythme est caractérisé par une forte suicidité en période de travail suivie d'une diminution pendant les périodes de congés (vacances, jours fériés, week-ends)...

Le taux de suicide baisse au cours du cycle hebdomadaire : un mécanisme individuel d'anticipation à court terme, puis de décompensation nous semble ici à l'œuvre.

L'analyse des variations temporelles du suicide permet de repérer les domaines de la vie sociale qui impriment leurs rythmes à tous les autres : la scolarisation, l'alternance entre le loisir et le travail, la vie de famille sont de ceux-là; ils scandent aujourd'hui la vie du plus grand nombre. Bien entendu, le suicide ne peut être considéré comme un indicateur unique : il faudrait développer une analyse des variations saisonnières et hebdomadaires de beaucoup d'autres comportements économiques et sociaux : production, absentéisme, décisions d'achats de biens immobiliers, acquisition de biens durables, approvisionnements en produits alimentaires, circulation automobile, embauche, délinquance, écoute de la télévision... Si les rythmes sociaux ne sont nullement inexplicables, ils ne peuvent être déduits, *a priori*, d'une analyse rationnelle des intentions des acteurs individuels. Vivante, la société est aussi moins transparente qu'il n'y paraît de prime abord.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1] E. DURKHEIM : *Le suicide*, Presses Universitaires de France, Paris 1897, Livre I, chapitre 3, « Le suicide et les facteurs cosmiques ».
 - [2] M. MAUSS : *Anthropologie et Sociologie*, Presses Universitaires de France, Paris, 1966, chapitre 7, « Essai sur les variations saisonnières des sociétés eskimo ».
 - [3] E. DURKHEIM et M. MAUSS : *De quelques formes primitives de la classification*, Paris, Année Sociologique, 6, 1903.
-